

Argumentation bancale voire de mauvaise foi ?

note [hussonet](#) n°136, 10 décembre 2020

Cette note est une brève réponse aux critiques adressées [sur Twitter](#) par Ulysse Lojkine @ULojkine et @jeaujanres à mon article dans *ContreTemps*¹.

Première critique : Ulysse Lojkine signale que Piketty est devenu institutionnaliste et que « c'est pas très pro de ne pas rappeler l'évolution de Piketty sur ce point ». Or, mon petit texte ne portait pas sur le dernier livre de Piketty mais sur le précédent autour de cette question : comment expliquer la montée des inégalités ? Y a-t-il vraiment eu une coupure épistémologique entre les deux ouvrages ? Piketty a-t-il renoncé à son modèle $r > g$? De deux choses l'une : soit Piketty est éclectique, soit il change de théorie à chaque nouveau livre.

Deuxième critique : « les corrélations agrégées sont trompeuses (...) La part des profits peut très bien augmenter à l'échelle nationale sans augmenter dans aucune firme ! si les firmes à haute part des profits croissent plus que les autres ». Si c'était le cas, cela s'appellerait concentration du capital. La baisse de la part des salaires n'est pas une évolution « trompeuse ». A ce compte, on pourrait dire que la part de la richesse détenue par les plus riches augmente parce que leurs patrimoines croissent plus vite que les autres. La question est de savoir si la macroéconomie est possible.

Troisième critique : « L'opposition binaire entre production et circulation est tout aussi improductive ». Suite à une observation d'Hélène @UneCocoEnEco lui demandant si telle est ma position, @ULojkine répond « dans ce texte, on dirait ». Cette assertion n'est-elle pas un peu « bancale », surtout à propos d'un texte où il est question de répartition de la valeur ajoutée et de concentration des patrimoines et des revenus ?

Sur l'exercice économétrique, @jeaujanres s'interroge : « La régression proposée me paraît aventureuse étant donné le trend commun à ses trois séries. Mais j'aimerais bien la confirmation de quelqu'un qui s'y connaîtrait un peu en économétrie ». Ne m'y connaissant qu'assez peu, je ne suis pas certain de pouvoir répondre légitimement à cette remarque. Mais, quand même, le trend est loin d'être linéaire ; zig-zag des années 80, retournement avec la crise de 2008 : ce sont ces inflexions qui font la variance.

Enfin, sur causalité et corrélation, il faut bien comprendre ce que je fais dire à ma petite économétrie. Je fais l'hypothèse que « la part des revenus allant aux plus riches dépend de deux facteurs : la baisse de la part salariale ; la politique de distribution des profits des entreprises » (Est-ce de la « circulation » ?). Je précise que cette hypothèse repose sur une lecture du fonctionnement du capitalisme néolibéral, bref un « modèle » auquel je renvoie.

¹ Michel Husson, « [Mesurer les inégalités ne suffit pas, il faut les expliquer. À nouveau à propos de Piketty](#) », *ContreTemps*, 6 décembre 2020. Initialement publié sur le site [A l'encontre](#), le 27 novembre 2020.

Mon économétrie simple permet de vérifier que cette double hypothèse n'est pas infirmée : les deux variables sont significatives. Je n'en infère aucune causalité, parce qu'à mon sens l'économétrie ne peut en soi établir une causalité, ni la véracité d'une théorie : mais elle peut invalider un schéma théorique.

Le gif sur la super-causalité (Superman poussant le TGV), ajouté à la fin du *thread* est moyennement drôle (il y en a un autre qui l'est plus [ici](#)) et, tant qu'à faire, je trouve l'illustration à droite encore plus distrayante. Mais cette référence à une « super-causalité » révèle une incompréhension assez désolante du bon usage possible de l'économétrie.

